

# I CARE



*Si nous n'avions jamais vu de plume ni d'oiseau,  
quelle représentation en aurions-nous ?*

I\*CARE est le deuxième volet du travail consacré aux plumes d'oiseaux pour approfondir ma réflexion sur leur disparition et la question de la liberté humaine.

Réalisée volontairement sans apport d'éclairage, ni filtre, ni réflecteur, ni trépied au moment de la prise de vue et en milieu naturel, cette série n'a également vu aucune retouche de post-production informatique.

L'origine de cette recherche est donc la question de l'extinction de l'Holocène, dite aussi 6ème extinction ou « entrée dans l'Anthropocène » dont l'activité industrielle et technologique humaine est en grande partie responsable. Les oiseaux sont les premiers (visibles) touchés et toutes les associations de protection de l'environnement ne cessent d'alarmer sur leur disparition accélérées ces dernières années et des répercussions sur l'équilibre global de la nature, du vivant et de l'humanité.

Le sens et l'intention de ce travail photographique étaient donc évidents. Mais la méthode, les moyens de les réaliser étaient plus délicats et c'est la raison pour laquelle le temps d'élaboration a été plus « long ». Car autant le premier volet de la série cherchait à montrer sans détour des plumes symboles de fuites imaginaires et de liberté, le second volet cherchait quelque chose de plus subtile et de plus exigeant en terme de réalisation artistique. Comment donc montrer la disparition des oiseaux ? De fait comment montrer une disparition ? Et comment signifier l'action de la liberté humaine dans cette disparition ?

La série photographique « I CARE » s'est finalement élaborée comme un roman d'anticipation. L'ère de l'Holocène s'étaient éteinte. Ne restait plus que des bribes de souvenirs de cette époque où il y avait eu des oiseaux. Le regard est donc souvent flou, embrumé, lointain. La vision de la plume n'est pas toujours immédiate. Elle peut même être quasiment absente ou non identifiable a priori. Le regard doit parfois la chercher, la deviner. La plume semble ainsi perdue dans les méandres de la mémoire humaine universelle.

Les oiseaux ayant complètement disparus, imaginons qu'une définition soit la seule ou dernière porte d'entrée et de « contact » avec l'univers du vivant...

Plume : Organe produit par l'épiderme des oiseaux, formé d'une tige souple portant des barbes et servant au vol, à la protection du corps et au maintien de la constance de la température. (Larousse).

Les photos proposées sont issues d'un travail dont le regard est presque l'unique acteur. L'ouverture est fixée au maximum une fois pour toute pour symboliser à la fois ce flou mnémonique et créer l'intimité avec le sujet. Aucune intervention manuelle n'est faite sur la vitesse ou l'exposition, afin de n'être concentrée que sur cette « disparition » de la plume dans le champs de vision et l'impression générale.

Par contre le lien direct avec le temps réel de la nature, que sont finalement

sa durée ou sa vitesse et sa lumière, a été le principe moteur. Cette inspiration m'a amenée à travailler à l'aube où la « fenêtre » de réalisation des prises de vues ne dure que quelques minutes. Cela m'a amenée également à accepter les aléas des rencontres fortuites de ces plumes solitaires perdues et tombées au sol, comme il en va de la rencontre réelle avec les animaux vivants qui se présentent ou non sur notre chemin.

Devant l'objectif, les plumes photographiées sont devenues comme les tableaux qu'un peintre aurait réalisés à l'orée de l'Anthropocène pour rendre hommage aux espèces disparues. Le regard traquant la « scène » fondue dans la palette de couleurs que m'ont offerte chaque aube, est devenu comme la touche du peintre inspirant ces « tableaux ».

Le regard cherche les plumes solitaires dans la nature, s'y pose et s'oriente avant de déclencher dans le but d'inspirer à l'observateur les dernières traces de ces espèces amenées à disparaître.

Le regard acteur de cette disparition volontaire de la plume dans la nature se fait symbole de la responsabilité de l'activité humaine dans la sixième extinction.

Le choix et le sens du titre de la série « ICARE » est quadruple.

D'abord pour la question de la liberté par rapport à l'incarcération : ICARE est un personnage de la mythologie grecque, enfermé dans le labyrinthe du Minotaure.

Ensuite pour le lien avec les oiseaux : Dédale, le père d'ICARE, parvient à l'en faire échapper en lui confectionnant des ailes à base de plumes collées avec de la cire d'abeille.

La question de la responsabilité humaine dans sa quête de liberté : ICARE grisé par sa liberté, s'approche trop près du soleil, la cire fond, il perd ses ailes, chute, et se noie dans la mer. S'il était une question qui puisse résumer le sens philosophique du mythe d'ICARE ce serait celle-ci : « Jusqu'où peut-on pousser les limites de la liberté sans se mettre en péril ? ». Et par rapport à la réflexion sur l'extinction de l'holocène et la responsabilité humaine, la question devient celle-ci :

**Jusqu'où l'homme peut-il maîtriser la nature sans en mourir ?**

Le jeu de mots avec l'anglais : « I care » qui signifie à la fois « je me soucie », « je prends soin », « je fais attention » pour sensibiliser à la protection des oiseaux et de l'environnement et signifier la responsabilité du JE dans un environnement mondial et global d'écosystèmes interdépendants.